

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

68, Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

LA RÉSISTANCE D'ANVERS



LA GARDE CIVIQUE DANS LES RUES D'ANVERS



DÉGÂTS CAUSÉS À ANVERS PAR LES BOMBES DU "ZEPPELIN"

Après son heureuse sortie jusqu'à Malines, l'armée belge s'est de nouveau massée autour d'Anvers. Les photographies que nous publions ici ont été prises dans cette ville. L'une d'elles montre les dégâts qu'une des bombes jetées par un « Zeppelin » causa

il y a quelques jours
Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

~ L'armée anglaise a, près de la forêt de Compiègne, marqué un succès. Elle a pris 10 canons.

~ Les Russes ont remporté sur les Autrichiens une victoire importante. Ils ont pris 150 canons.

~ De nouveaux scrutins ont eu lieu, hier, à Rome, mais n'ont donné aucun résultat.

~ La flotte française a bombardé Cattaro dans l'Adriatique.

Notre devoir

Hier, vers six heures et demie, un avion allemand est venu survoler Paris, sur lequel il a encore laissé tomber deux ou trois bombes. C'est la quatrième fois depuis dimanche que les Barbares nous honorent d'une pareille visite.

Tuer, du haut des airs, quelques promeneurs inoffensifs, chercher à endommager Notre-Dame ou à crever le toit de quelque hôpital, c'est leur façon, à eux, de faire la guerre. Ce n'est pas, et ce ne sera jamais la nôtre. Mais s'ils ont cru, par cette promenade quotidienne de leurs « Taube » au-dessus de la capitale, alarmer notre courageuse population, ils se sont grossièrement trompés. De la curiosité, du mépris, voilà quels sont les sentiments qu'ils inspirent aux Parisiens. Il s'est pourtant trouvé quelqu'un hier dans la foule pour admirer le courage du pilote qui évoluait là-haut, dans les airs, bravant les balles que crachaient vers lui nos mitrailleuses. Du courage, ça ? Passer hors de portée et lâcher, du zénith, des engins de mort sur des enfants en train de prendre leurs ébats dans le jardin des Tuileries ou autour du bassin du Luxembourg est, à parler franc, un acte d'une insigne lâcheté. Gardons notre admiration pour d'autres exploits. Nos soldats, luttant pied à pied contre les hordes de l'envahisseur, nous fournissent assez d'occasions de nous émerveiller pour que nous nous contentions de hausser les épaules devant la prétendue hardiesse des aviateurs allemands.

A ce sujet, le peuple de Paris, qui, dimanche, a été le premier éprouvé par cette manne de fer et de plomb, donne un réconfortant exemple de sang-froid et de fermeté devant le danger. Quand on a fait courir le bruit stupide que la place forte de Paris capitulerait sans combat, c'est des faubourgs qu'est parti l'éclat de rire par lequel il convenait d'accueillir une pareille nouvelle. Et si, depuis deux jours, les trains partant pour le Midi sont pris d'assaut, ce n'est pas par les petits, par les humbles, qui auraient pourtant le plus à souffrir en cas de siège.

Ceux qui ont bouclé leur malle, ceux qui se hâtent vers les gares et qui trépignent d'impatience en trouvant le train trop long à s'ébranler, ce sont souvent, trop souvent les favoris de la fortune, ce sont même — j'ai honte de l'écrire ici — ceux dont la place est à Paris, à la tête d'un personnel qui a les yeux fixés sur eux et pour qui leur départ ressemble singulièrement à une désertion.

Certes, je serai le premier à les approuver s'ils prennent la précaution de renvoyer leur femme et leurs enfants. Si demain le canon doit gronder à nos portes, il est tout à fait inutile de mettre les nerfs de ces êtres délicats et chers à l'épreuve de cette voix, plus redoutable que celle de l'Ogre, qui, elle, conserve, quand elle se fait entendre, les inflexions de la voix du grand-père ou de la nourrice qui raconte aux petits, tremblants et émerveillés, l'histoire du *Petit Poucet*. Mais que, sous prétexte qu'ils sont chefs de famille, il y ait des Parisiens qui oublient qu'ils sont aussi chefs d'industrie ou patrons de grandes maisons de commerce, et que leur premier devoir est de donner l'exemple à leurs employés, voilà ce qui est triste, voilà ce que je déplore ici.

Les Allemands se rapprochent de Paris ? Et puis après ? La belle excuse vraiment que d'invoquer le danger pour prendre, comme le lièvre, ses jambes à son cou ? Est-ce que chacun de nous n'a pas son rôle à remplir, dans les graves circonstances que nous traversons ? Et discute-t-on avec le devoir ? Il n'y a pas que sur les champs de bataille qu'on peut « servir », suivant le mot d'Henri Lavedan. Et s'il y a du danger à rester, c'est une raison de plus pour que nous le courions. Est-ce que nos soldats marchant leur peine et leur vie ? A l'heure présente, nous n'avons, quoi qu'il advienne, pas d'autre devoir que de rester, jusqu'au bout, chacun à notre place.

Pierre Lafitte.

La situation de nos armées

Nos armées continuent à résister vigoureusement. Leur offensive a jusqu'ici maintenu l'ennemi, assez pour ralentir sa marche.

L'armée anglaise a enregistré hier un succès dont se réjouiront tous les Français.

En Lorraine enfin, les progrès de nos soldats s'accroissent avec assez de netteté pour qu'il puisse en être fait mention dans le communiqué officiel.

Le ministère de la Guerre communique à 2 heures 45 la note suivante :

I. A NOTRE AILE GAUCHE

Dans la journée du 1^{er} septembre, un corps de cavalerie allemande, dans sa marche vers la forêt de Compiègne, a eu un engagement avec les Anglais, qui lui ont pris 10 canons.

Un autre corps de cavalerie allemande a poussé jusqu'à la ligne Soissons-Anizy-le-Château.

Dans la région de Rethel et de la Meuse, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

II. EN LORRAINE

Nous avons continué à progresser sur la rive droite du Sanon ; au sud, la situation est inchangée.

En Haute-Alsace, les Allemands semblent n'avoir laissé devant Belfort qu'un rideau de troupes.

III. DANS LA REGION DU NORD

On ne signale pas d'ennemis à Lille, Arras, Douai, Béthune, Lens.

IV. DE BELGIQUE

On annonce que des fractions appartenant à plusieurs corps d'armée allemands sont mises en mouvement vers l'Est et rentrent en Allemagne.

Nous sommes en mesure de recevoir l'ennemi

Appréhendant la situation actuelle de nos armées, le *Journal des Débats* publie cet exposé que nous croyons devoir reproduire :

La situation militaire s'impose tellement à l'attention publique à l'heure actuelle que les autres considérations passent à l'arrière-plan. Il faut seulement dire ceci : les opérations militaires franco-allemandes en sont arrivées à la phase prévue depuis longtemps par le gouvernement français pour le cas où la guerre éclaterait entre la France et l'Allemagne. Tout en espérant pouvoir contenir et battre les masses énormes qu'il était dans les desseins connus du grand état-major de Berlin de jeter contre nous dès l'ouverture des hostilités, notre état-major avait dû envisager le cas où notre ennemi aurait une trop grande avance sur nous ou une trop forte supériorité numérique et où Paris serait menacé. A la vérité, on put espérer au commencement d'août que cette épreuve nous serait épargnée grâce à la résistance acharnée des Belges. Mais, dès que le gouvernement allemand avait vu s'écrouler son espoir de voir l'Angleterre rester neutre et la Belgique subir passivement la violation de son territoire, il avait décrété la levée en masse. Se sentant en péril, il avait tout de suite, sans une heure d'hésitation, mis sur pied toutes ses troupes utilisables. Il put ainsi opposer à nos corps de Lorraine des armées capables de les tenir en échec sans diminuer les masses destinées à fouler la Belgique pour venir exercer sur nous une pression formidable. Cet effort fut immense. Jamais il n'y en eut de comparable. Ce n'est plus par centaines de mille, c'est par millions que se comptent les combattants.

Nous avons vainement essayé de refouler le flot d'invasion devant Charleroi. Il a continué de s'étendre en deçà de nos frontières. Mais il s'est affaibli en s'avancant et n'a pu rompre la digue que nous lui opposions de la Lorraine à Paris. Le voici maintenant proche de nous. Est-ce à dire qu'il doit emporter Paris ? Non, certes. Le camp retranché de Paris présente une résistance plus forte que celle de toutes les places situées sur le chemin des Allemands depuis Liège. Il s'appuie sur une armée solide. A l'Est, nos autres armées sont intactes. Nous sommes donc en mesure de recevoir l'ennemi. L'émotion de la bataille qui va se livrer ne doit pas nous faire oublier nos chances de la gagner.

Ils fortifient les abords de Bruxelles

OSTENDE, 2 septembre (Dépêche Havas). — Suivant l'indépendance belge, les Allemands fortifient les environs de Bruxelles ; ils transformeraient le cimetière en redoute.

Le même journal annonce que l'ennemi a fusillé à Louvain deux jésuites, professeurs de l'Université, qui avaient été trouvés porteurs de journaux relatant les atrocités allemandes. Ils en ont emmené trente autres à Bruxelles, attachés sur des charrettes, mais les ont remis en liberté sur l'intervention d'un citoyen hollandais.

On annonce que le gouverneur allemand a ordonné l'expulsion dans les vingt-quatre heures des Anglais résidant à Bruxelles.

Ayuntamiento de Madrid

LE CONCLAVE

Plusieurs voix se maintiennent sur le nom du cardinal Maffi

ROME, 2 septembre (Dépêche Havas). — Le *Messaggero* confirme que le cardinal Maffi a obtenu la majorité dans les scrutins d'hier, mais il n'a pas réussi encore à réunir les deux tiers des voix nécessaires pour être élu, à cause de l'opposition d'un groupe important de cardinaux ayant à sa tête les cardinaux de Lai et Merry del Val.

Le cardinal Mercier aurait obtenu un nombre de voix considérable.

Le *Giornale d'Italia*, en confirmant que de nombreux cardinaux ont voté pour le cardinal Maffi, ajoute savoir de bonne source qu'avant le conclave les intransigeants ont signalé aux cardinaux les éloges décernés par les journaux libéraux au cardinal Maffi pour son esprit moderne et qu'ils auraient aussi distribué des discours dans le même but.

Dans les scrutins de l'après-midi d'hier, le groupe Maffi se serait maintenu ferme, mais une autre candidature que celle du cardinal Ferrata aurait surgi, dans le but d'arriver à un accord.

Le *Giornale d'Italia* dit que l'*Osservatore Romano* déclarera probablement ce soir que le secret du conclave est absolu et, par conséquent, que l'on ne doit pas ajouter foi aux informations des journaux.

Le cardinal Serafino Vanutelli serait blessé

Selon les journaux, le bruit court que le cardinal Serafino Vanutelli aurait eu la jambe légèrement contusionnée à la suite d'une chute dans le conclave ; mais, en raison du secret observé, les détails manquent.

Les cardinaux auraient fait une manifestation touchante de dévouement et de sympathie auprès du doyen des cardinaux.

Le *Giornale d'Italia* dit que le cardinal Vannutelli aurait trébuché à l'entrée de la chapelle Sixtine ; il aurait été transporté dans la chapelle Pauline, transformée en infirmerie.

Les médecins du conclave qui lui ont rendu visite n'ont reconnu que des contusions sans grande gravité et ont prescrit au cardinal de se reposer ; si l'indisposition devait se prolonger, trois cardinaux infirmiers se rendraient au chevet du cardinal Vannutelli pour recueillir son vote.

Le cardinal Agliardi aurait présidé le scrutin de ce matin.

Il faut se montrer optimiste

LONDRES, 2 septembre. — Le *Daily Chronicle*, après avoir examiné la situation militaire, dit que plus que jamais il faut se montrer optimiste. La bonne impression produite par la déclaration de lord Kitchener est justifiée par ce fait qu'il existe dans ses calculs un facteur formidable qui ne peut être dévoilé à l'heure actuelle, mais qui, lorsque son existence sera révélée, pourra étonner l'Europe.

Le *Daily Telegraph* dit que les troupes anglaises et françaises sont dans d'excellentes dispositions d'esprit et qu'elles sont prêtes à affronter l'ennemi avec confiance et grand espoir de succès (*L'Information*).

Les combats dans la Haute-Alsace

ROME, 2 septembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Bâle au *Messaggero* dément le bruit selon lequel les combats livrés dans la Haute-Alsace auraient été malheureux pour les troupes françaises.

La dépêche ajoute que les Allemands ont été repoussés sur le Rhin.

M. Millerand visite l'hôpital du Val-de-Grâce

Le ministre de la Guerre, accompagné de M. l'inspecteur général Favier, est allé, hier matin, au Val-de-Grâce visiter les blessés militaires, auxquels il a adressé des paroles de réconfort et d'encouragement.

M. Millerand a félicité le personnel civil, militaire, dans les rangs duquel se trouvent notamment au Val-de-Grâce les professeurs Walther, Jalaquier et la doctoresse Nageotte. (*L'Information*).

Un "Zeppelin" a survolé Anvers

ANVERS, 2 septembre (Dépêche de l'Information). — Un « Zeppelin », qui a survolé Anvers à une hauteur d'environ 1.000 mètres la nuit dernière, a été découvert par des projecteurs lumineux.

Une importante victoire russe sur les Autrichiens

23 heures.

Les Russes ont remporté une grande victoire en Galicie.

Les détails n'en sont pas encore connus. (Officiel.)

Les Russes capturent 150 canons

PÉTROGRADE (Saint-Petersbourg), 2 septembre (Communiqué de l'état-major au généralissime) :

Après un combat de sept jours, l'armée russe, s'emparant des positions de Lemberg, très fortifiées et avancées à quinze ou vingt verstes à l'Est de la ville, s'approcha des forts principaux.

Une bataille extrêmement tenace eut lieu, à la suite de laquelle, le 1^{er} septembre, les Autrichiens furent jetés dans une déroute désordonnée, abandonnant des pièces d'artillerie, grosse et légère, des parcs d'artillerie entiers, des cuisines de campagne.

Nos avant-gardes et notre cavalerie, poursuivirent l'ennemi, qui subit d'énormes pertes en tués, blessés et prisonniers.

L'armée autrichienne, opérant dans la région de Lemberg, était composée des troisième, onzième et douzième corps et de parties des septième et quatorzième corps. Cette armée paraît être complètement défaite.

Pendant la poursuite que leur donnaient les troupes russes, les Autrichiens, qui battaient en retraite de la Ghilalipa, furent obligés d'abandonner encore trente et un canons.

Nos troupes opérèrent leur mouvement par des routes encombrées de parcs d'artillerie, de convois surchargés de provisions de toutes sortes. Le total des canons que les Russes ont pris dans la région de Lemberg s'élève à cent cinquante (Havas).

La bataille du Jadar fut une déroute pour les Autrichiens

NICH, 2 septembre (Dépêche Havas). — D'après les renseignements complémentaires qui peu à peu arrivent sur la bataille du Jadar, cette bataille semble avoir une importance qu'on ne soupçonnait pas tout d'abord. Les forces des Autrichiens comprenaient dix divisions, soit 200.000 hommes, les nôtres étaient de beaucoup inférieures. Le front d'attaque s'étendait pour les forces ennemies sur 150 à 180 kilomètres et ses flancs étaient appuyés par la ligne Lioubovia-Srebrnitza-Chabat-Klenac.

L'ennemi avait à sa disposition les moyens de communication et de transport par railway les plus favorables, non seulement derrière lui, mais jusqu'à sa ligne d'attaque. Il était dans les meilleures conditions pour traverser la Save et la Drina sans pertes sensibles.

Au point de vue tactique, sa marche en avant pour la concentration présentait du danger pour nous, car nous risquions d'être enveloppés dans un cercle de fer.

Le huitième corps ennemi s'avancait sur Creditzer, le treizième, avec une division et demie, marchait dans la vallée du Jadar, une autre division vers Kroupagne, une brigade à travers la Matchva ; trois brigades de montagne marchaient de Lioubovia vers Petzkoje, la neuvième et le quatrième corps vers Chabat.

L'ennemi occupait des positions si fortes et si favorables que sa retraite est l'aveu de sa complète défaite. Il laissa sur le champ de bataille dix mille morts.

Au total, l'ennemi eut quarante mille hommes hors de combat.

Nous avons dispersé plus de quatre mille hommes, que nous avons faits prisonniers. Outre soixante canons et de nombreux caissons, nous avons pris du matériel de ponts et des voitures.

Cette bataille, comme on voit, est de grande importance parce qu'elle est décisive.

Le résultat de cette défaite fut d'appeler le découragement dans les rangs de l'ennemi et d'amener sa retraite subite du sandjak. (Havas.)

Les Russes à Koenigsberg

LONDRES, 2 septembre. — Une dépêche du Daily Chronicle annonce que le bruit circule à Saint-Petersbourg que les troupes russes auraient réussi,

à la faveur de la déroute allemande, à pénétrer dans Koenigsberg, sur les talons de l'ennemi.

D'ores et déjà, ils seraient maîtres de la ville et de la forteresse centrale.

Le Daily Chronicle ajoute que ce bruit n'a pas, jusqu'ici, reçu confirmation officielle (L'Information).

Les Autrichiens tuent les enfants

La Novoïe Vremia rapporte que lors d'un des derniers bombardements de Belgrade, les Autrichiens ont détruit la Maison maternelle, sur laquelle flottait le pavillon de la Croix-Rouge. Plus de cent enfants abrités dans cet édifice ont été tués.

La guerre austro-serbe

Il n'y a plus d'Autrichiens sur le territoire serbe

NICH, 3 septembre (Dépêche Havas). — Depuis plusieurs jours, le territoire serbe est complètement évacué par les Autrichiens, leurs troupes, ayant eu, suivant les derniers renseignements, plus de 40.000 hommes hors de combat, dans la seule bataille au nord-ouest de la Serbie, sont impuissantes maintenant à entreprendre aucune offensive et se bornent à assurer la protection de la frontière de Bosnie.

Un aéroplane descendu

Un aéroplane autrichien ayant pour but une reconnaissance des forces et de la position des troupes serbes, partit de Yanina, en Bosnie, et se dirigea vers Lechitcha, petite ville serbe. Une section de mitrailleuses serbes réussit en peu de temps à le faire tomber. L'appareil était tout percé de balles et maculé du sang de l'aviateur tué.

On trouva sur lui nombre de croquis et de renseignements divers.

La guerre sur mer

La flotte française bombarde Cattaro

La flotte française, commandée par l'amiral Boué de Lapeyrère, a bombardé hier les forts et la rade de Cattaro.

De grands dégâts ont été causés par le tir de nos navires, qui a été très efficace.

Plusieurs édifices ont été démolis ou incendiés.

Le "Gœben" et le "Breslau" sont réarmés

ODESSA, 2 septembre (Dépêche de l'Information). — On annonce que le Gœben et le Breslau auraient repris une partie de leur équipage allemand et embarqué des munitions, dont trois cents obus.

La visite quotidienne

Deux avions allemands ont survolé Paris

Hier, vers 6 h. 1/2 du soir, deux avions allemands sont venus de nouveau survoler Paris, sur lequel ils ont jeté quelques bombes, sans grand dommage. Pendant que l'un, après avoir passé au-dessus de l'Hôtel de Ville, où il fut accueilli par une grêle de balles, allait évoluer du côté du Luxembourg, le second a décrit un large cercle autour de la tour Eiffel, et, fuyant bientôt devant les salves des mitrailleuses qu'on avait braquées sur lui dès qu'il avait été signalé, il s'est hâté de disparaître dans la direction de l'Est ; mais il ne devait pas aller bien loin : abattu dans les environs de Champigny, il s'est écrasé sur le sol avec les deux Allemands qui le montaient.

Les pouvoirs publics quittent Paris

Le président de la République et le gouvernement ont décidé d'adresser au pays l'appel suivant :

FRANÇAIS,

Depuis plusieurs semaines, des combats acharnés mettent aux prises nos troupes héroïques et l'armée ennemie. La vaillance de nos soldats leur a valu sur plusieurs points des avantages marqués. Mais, au nord, la poussée des forces allemandes nous a contraints à nous replier.

Cette situation impose au président de la République et au gouvernement une décision douloureuse. Pour veiller au salut national, les pouvoirs publics ont le devoir de s'éloigner, pour l'instant, de la ville de Paris.

Sous le commandement d'un chef éminent, une armée française pleine de courage et d'entrain défendra contre l'invasisseur la capitale et sa patriotique population. Mais la guerre doit se poursuivre, en même temps, sur le reste du territoire.

Sans paix ni trêve, sans arrêt ni défaillance, continuera la lutte sacrée pour l'honneur de la Nation et pour la réparation du droit violé.

Aucune de nos armées n'est entamée. Si quelques-unes d'entre elles ont subi des pertes sensibles, les vides ont été immédiatement comblés par les dépôts, et l'appel des recrues nous assure pour demain de nouvelles ressources en hommes et en énergies.

Durer et combattre, tel doit être le mot d'ordre des armées alliées, anglaise, russe, belge et française.

Durer et combattre, pendant que, sur mer, les Anglais nous aident à couper les communications de nos ennemis avec le monde !

Durer et combattre, pendant que les Russes continuent à s'avancer pour porter au cœur de l'empire d'Allemagne le coup décisif !

C'est au gouvernement de la République qu'il appartient de diriger cette résistance opiniâtre.

Partout, pour l'indépendance, les Français se lèveront. Mais pour donner à cette lutte formidable tout son élan et toute son efficacité, il est indispensable que le gouvernement demeure libre d'agir.

A la demande de l'autorité militaire, le gouvernement transporte donc momentanément sa résidence sur un point du territoire, où il puisse rester en relations constantes avec l'ensemble du pays.

Il invite les membres du Parlement à ne pas se tenir éloignés de lui pour pouvoir former, devant l'ennemi, avec le gouvernement et avec leurs collègues, le faisceau de l'unité nationale.

Le gouvernement ne quitte Paris qu'après avoir assuré la défense de la ville et du camp retranché par tous les moyens en son pouvoir.

Il sait qu'il n'a pas besoin de recommander à l'admirable population parisienne le calme, la résolution et le sang-froid. Elle montre tous les jours qu'elle est à la hauteur des plus grands devoirs.

Français,

Soyons tous dignes de ces tragiques circonstances. Nous obtiendrons la victoire finale. Nous l'obtiendrons par la volonté inlassable, par l'endurance et par la ténacité.

Une nation qui ne veut pas périr et qui, pour vivre, ne recule ni devant la souffrance ni devant le sacrifice, est sûre de vaincre.

Le président de la République,
RAYMOND POINCARÉ.

Le président du Conseil,

RENÉ VIVIANI.

Suivent les signatures de tous les ministres.

On remarquera que la proclamation du gouvernement, expliquant le départ des pouvoirs publics de Paris, déclare que cette détermination a été prise à la demande même de l'autorité militaire.

Voici les explications que nous a données une haute autorité du monde militaire :

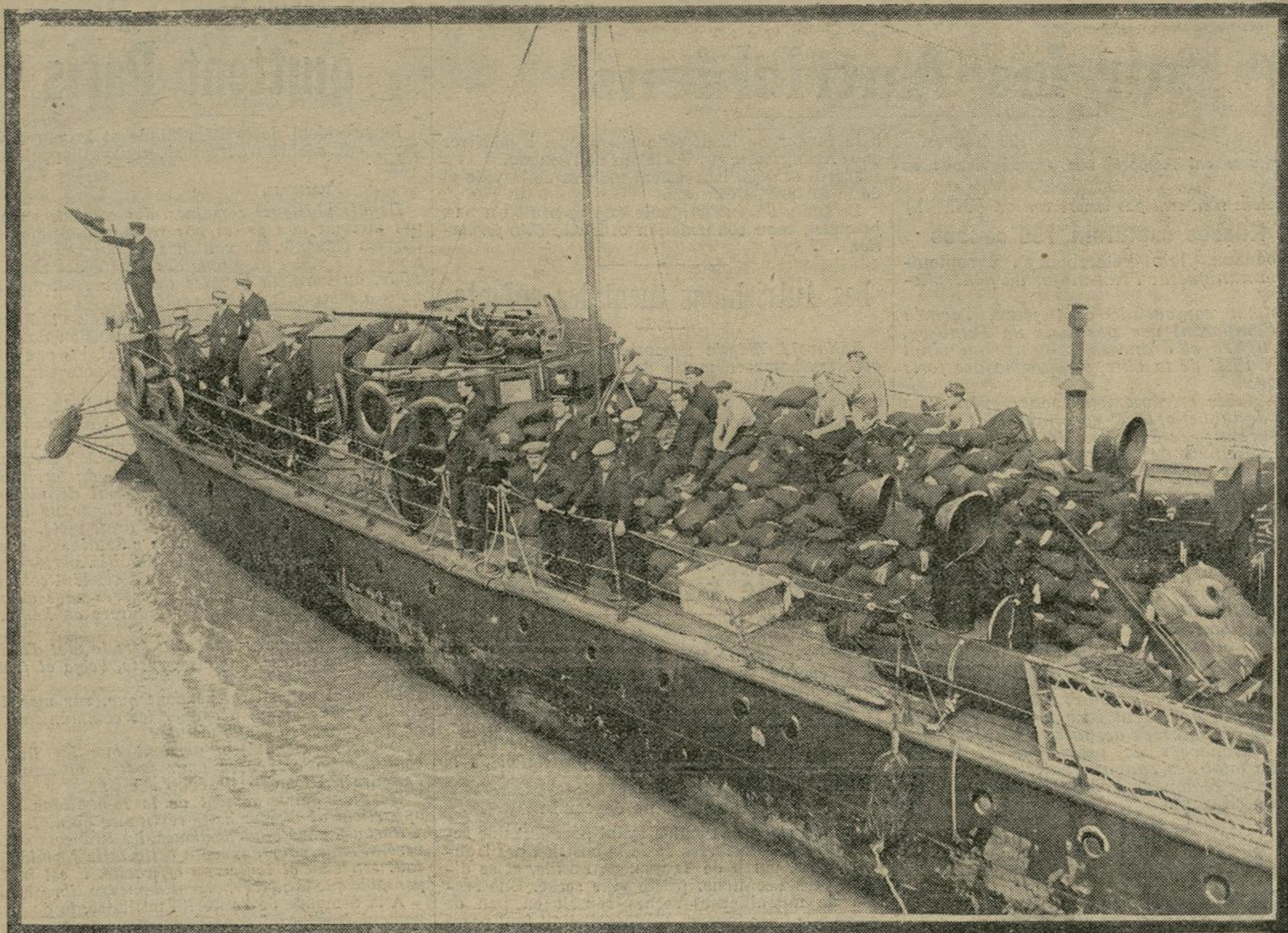
Ce n'est pas la crainte d'être coupé du reste de la France qui a été la cause déterminante du déplacement des pouvoirs publics ; en effet, personne n'envisage comme possible l'investissement de Paris.

Mais, à l'heure où nous sommes, le camp retranché de Paris va devenir le pivot de nombreux mouvements militaires ; des troupes passeront par la capitale assurant tantôt les communications avec notre aile gauche, tantôt avec notre aile droite.

Il était impossible au gouvernement, au milieu de ce branle-bas de combat, d'avoir le calme nécessaire pour faire face à tous les événements. Il vaut mieux qu'il soit en province, en contact permanent avec nos alliés et les puissances neutres, organisant la défense du territoire, assurant aux armées et au pays tout ce qui est nécessaire.

Le gouvernement remplira dans les départements le rôle d'administrateur ; à Paris, les militaires se chargeront de repousser et de châtier l'ennemi.

Le ravitaillement de l'armée anglaise d'Ostende



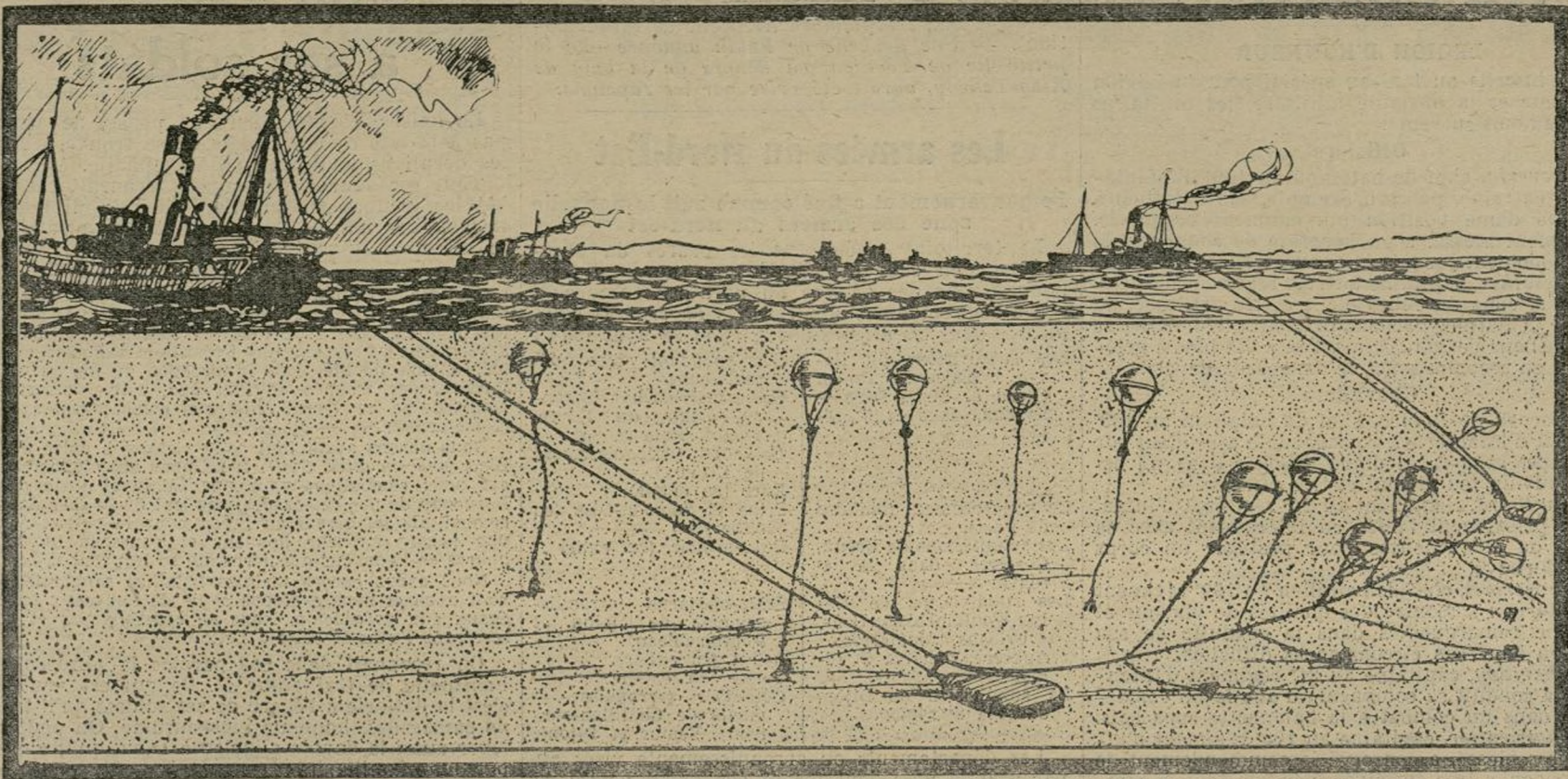
Les paquebots chargés de ravitailler le corps expéditionnaire anglais débarqué à Ostende amènent chaque jour d'Angleterre d'importants chargements de munitions et de vivres.

Un camp d'artillerie belge



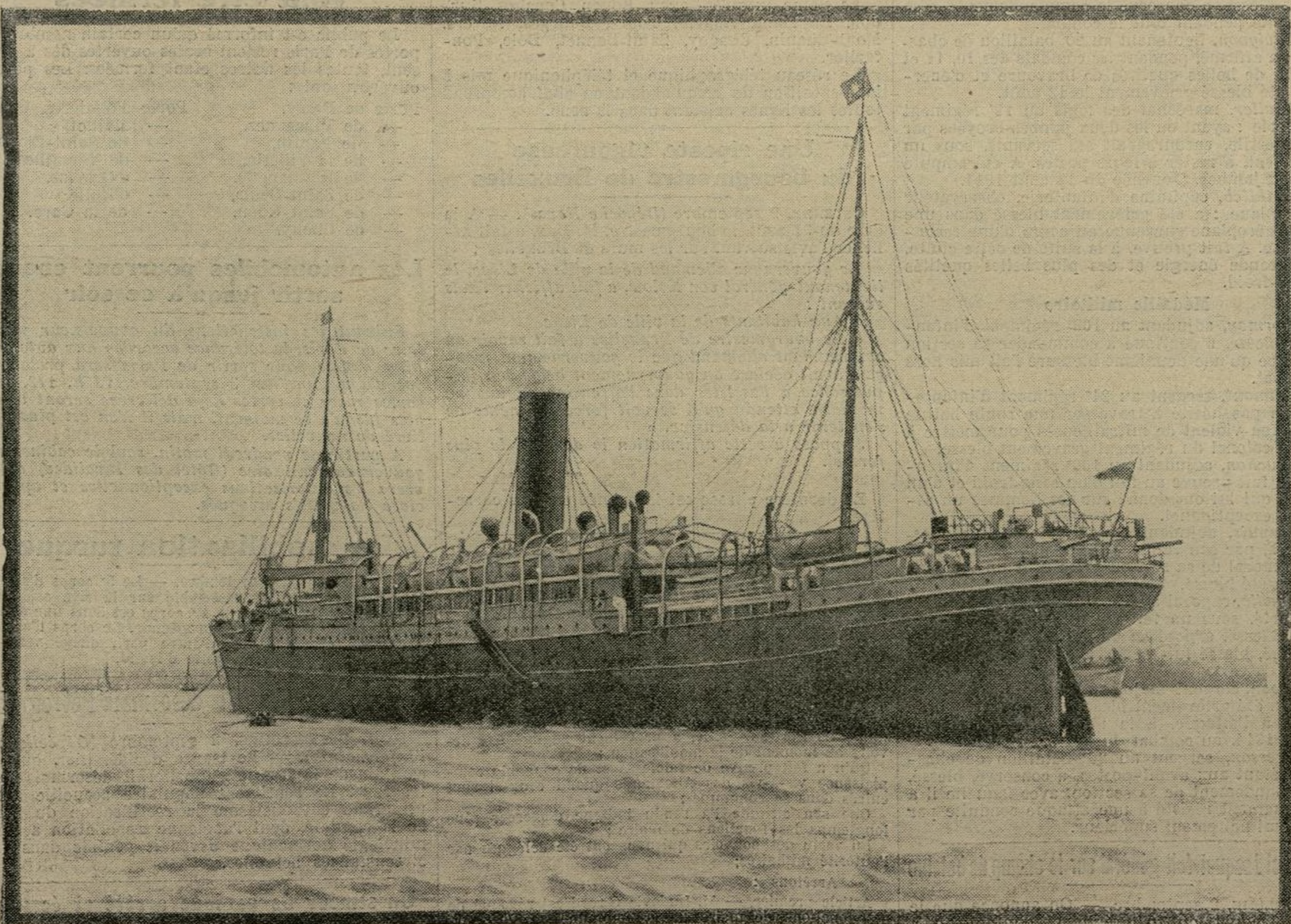
Malgré le terrible choc qu'elle vient de subir, l'armée belge, bien armée et à peine entamée, opposera jusqu'au bout aux envahisseurs une résistance désespérée. On voit ici un lot imposant de canons belges à Ettebeck.

Comment on fait la "pêche" aux mines flottantes



Cet intéressant document montre de quelle façon les navires « balayeurs » de mines flottantes font la pêche à ces dangereux engins. Un câble relie l'un à l'autre deux navires marchant de front. Ce câble, maintenu par des poids à une certaine profondeur, accroche les mines et les fait remonter à la surface.

Un s'eamer anglais transformé en croiseur auxiliaire



Un grand nombre de steamers anglais, français et allemands ont été transformés en croiseurs auxiliaires, dans le but de donner la chasse aux paquebots ennemis et de seconder les flottes de guerre. On distingue nettement ici les canons installés à l'arrière d'un transatlantique anglais.

Le Livre d'or du courage

LEGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial pour la Légion d'honneur et la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

Officiers

M. Deverin, chef de bataillon au 109^e d'infanterie : a entraîné, par son exemple, son bataillon à l'attaque d'une position puissamment organisée. Grièvement blessé, a eu l'énergie de conserver le commandement jusqu'à la réussite du mouvement.

M. Desotiez, capitaine au 109^e régiment d'infanterie : a, sous un feu violent et très efficace, su assurer la liaison, pendant plusieurs heures, entre les bataillons de son régiment et a été blessé grièvement en accomplissant ce dangereux devoir.

Chevaliers

M. Boreau de Roince, chef de bataillon au 109^e régiment d'infanterie : remarquable ascendant sur sa troupe, sang-froid digne d'éloges dans un assaut, sous un feu violent et très efficace.

M. Quilliard, lieutenant au 21^e régiment d'infanterie : grièvement blessé en intervenant avec sa section de mitrailleuses pour protéger un corps voisin éprouvé.

M. de Kermel, chef de bataillon au 109^e régiment d'infanterie : a montré des qualités de vigueur et d'énergie remarquables dans la conduite de son bataillon dans des circonstances difficiles.

M. Chevilley, capitaine au 21^e régiment d'infanterie : a conduit sa compagnie d'une façon remarquable dans un combat à la baïonnette sous bois.

M. Charpentier, capitaine au 109^e régiment d'infanterie : blessé, a conservé le commandement de sa compagnie, très éprouvée, pendant tout le combat.

M. Chateaux, capitaine au 109^e régiment d'infanterie : blessé, a conservé le commandement de sa compagnie, très éprouvée, pendant tout le combat.

M. Varaigne, capitaine au 24^e bataillon de chasseurs : observateur en avion, a fait preuve, au cours de reconnaissances en avion, nombreuses et particulièrement difficiles, des plus rares qualités d'audace et d'énergie.

M. Lavignon, lieutenant au 20^e bataillon de chasseurs : blessé, a conservé le commandement de sa compagnie pendant tout le combat.

M. Lavignon, lieutenant au 20^e bataillon de chasseurs : a affirmé, pendant les combats des 10, 11 et 12 août, de belles qualités de bravoure et d'énergie. A été blessé grièvement le 12 août.

M. Muller, maréchal des logis au 12^e régiment d'artillerie : ayant eu les deux jambes broyées par un projectile, encourageait ses servants, sous un feu violent, à rester à leurs postes. A été amputé des deux jambes. (Journée du 14 août 1914.)

M. Orthlieb, capitaine d'infanterie, observateur en avion : a été grièvement blessé dans une chute d'avion survenue au cours d'une reconnaissance. A fait preuve, à la suite de cette chute, d'une grande énergie et des plus belles qualités de sang-froid.

Médaille militaire

M. Dormoy, adjudant au 109^e régiment d'infanterie : blessé, a continué à commander sa section jusqu'à ce qu'une deuxième blessure l'ait mis hors de combat.

M. Salmont, sergent au 21^e régiment d'infanterie : n'a pas hésité à traverser une route battue par un feu violent de mitrailleuses pour mettre à l'abri le colonel du régiment gravement blessé.

M. Bruchon, adjudant au 109^e régiment d'infanterie : a fait preuve au feu d'un sang-froid et d'un courage qui lui ont donné sur ses hommes un ascendant exceptionnel.

M. Dupuis, adjudant au 1^{er} bataillon de chasseurs : a, par son calme et son sang-froid, maintenu le moral de sa section prise sous un feu violent et a été blessé.

M. Abadie, caporal au 7^e bataillon de chasseurs : s'est porté, sous un feu violent, au secours d'un officier blessé, exposé en un point très dangereux, est tombé, blessé lui-même, aux côtés de cet officier.

M. Arcon, sergent-major au 7^e bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé en se portant bravement à l'attaque, à la tête de sa section, le 13 août 1914, au combat du Col des Bagenettes.

M. Cresson, sergent au 20^e bataillon de chasseurs : étant aux avant-postes, a conservé, blessé, le commandement de sa section, avec laquelle il a énergiquement résisté à une attaque conduite par un ennemi nettement supérieur.

Le colonel Jacquet fait général sur le champ de bataille

ANGOULÊME, 2 septembre. — On annonce que le colonel Jacquet, du 107^e régiment d'infanterie, a été fait général sur le champ de bataille et que les commandants Royer, du même régiment, et Marlaux, du 52^e d'artillerie, ont été promus lieutenants-colonels.

LE JAPON CONTRE L'ALLEMAGNE

Une île prise par les Japonais

NEW-YORK, 2 septembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Pékin annonce que la petite île de Tachien, en dehors de la baie de Kiao-Tchéou, aurait été prise par les Japonais.

Les armées du Nord-Est

Le gouvernement a fixé comme suit la nouvelle zone des armées du nord-est

Le territoire placé sous les ordres du commandant en chef des armées du nord-est, dénommé zone des armées du nord-est, comprend, outre les régions et subdivisions de régions énumérées dans les arrêtés des 2, 16 et 28 août 1914 :

Les subdivisions du Havre, Lisieux, Rouen (Nord et Sud), Bernay, Evreux, dans la 3^e région.

Correspondant aux départements : Seine-Inférieure (arrondissements du Havre, Yvetot, Rouen).

Calvados (arrondissement de Lisieux).

Eure (en entier).

Seine et Seine-et-Oise (en entier).

Eure-et-Loir (en entier).

Le gouvernement militaire de Paris.

Les subdivisions de Dreux, Chartres, dans la 4^e région.

Les subdivisions de Melun, Fontainebleau, Sens, Orléans, Montargis, Auxerre, dans la 5^e région.

Seine-et-Marne (arrondissements de Melun et Fontainebleau).

Loiret (en entier).

Yonne (en entier).

Côte-d'Or (arrondissements de Châtillon-sur-Seine, Semur et Dijon).

La subdivision de Dijon, dans la 8^e région.

Les départements ou arrondissements visés au paragraphe précédent feront également partie de la zone de ravitaillement des armées du Nord-Est.

Toutefois, la réalisation des impositions faites jusqu'au 1^{er} septembre dans ces départements ou arrondissements au titre du ravitaillement général sera poursuivie, et seules les ressources correspondantes seront ainsi enlevées au ravitaillement des armées du Nord-Est.

Le réseau des chemins de fer mis à la disposition du commandant en chef, dit réseau des armées du Nord-Est, est limité par la ligne incluse :

La Seine jusqu'à Rouen, Rouen, Conches, Surdon, Le Mans, Angers, Tours, Bourges, Nevers, Mont-Chanin, Chagny, Saint-Bonnet, Dôle, Pontarlier.

Le réseau télégraphique et téléphonique mis à la disposition du commandant en chef comprend toutes les lignes existant dans la zone.

Une riposte vigoureuse du bourgmestre de Bruxelles

OSTENDE, 2 septembre (Dépêche Havas). — A la date du 31 août, le bourgmestre, M. Max, a fait afficher l'avis suivant sur les murs de Bruxelles :

Le gouverneur allemand de la ville de Liège, le lieutenant-général von Kolow, a fait afficher l'avis suivant :

« Aux habitants de la ville de Liège. « Le bourgmestre de Bruxelles a fait savoir au commandant allemand que le gouvernement français avait déclaré au gouvernement belge son impuissance à l'assister dans l'offensive en aucune manière, attendu qu'il se voit forcé lui-même de s'en tenir à la défensive. »

J'oppose à cette affirmation le démenti le plus formel.

Signé : MAX.

La dernière phrase est imprimée en gros caractères.

Un maire indigne révoqué

L'Eclair de l'Est, de Nancy, daté du 1^{er} septembre, qui nous parvient ce matin, contient le texte de l'arrêté suivant du préfet de Meurthe-et-Moselle :

Nous, préfet de Meurthe-et-Moselle, Vu le décret, en date du 3 août 1914, qui a proclamé l'état de siège ;

Considérant que M. Ludovic Girard, maire de la commune de Port-sur-Seille, a gravement négligé ses devoirs au moment de la mobilisation ;

Qu'il a fait preuve de faiblesse et de coupable complaisance vis-à-vis des Allemands quand ceux-ci sont entrés dans sa commune ;

Que son attitude l'a rendu indigne d'exercer plus longtemps les fonctions de maire ;

En vertu des pouvoirs qui nous ont été délégués par l'autorité militaire ;

Arrêtons : Article premier. — M. Ludovic Girard est révoqué de ses fonctions de maire de la commune de Port-sur-Seille.

Art. 2. — Le présent arrêté sera inséré au Bulletin des Communes.

Art. 3. — M. le secrétaire général est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté.

Un nouveau discours du Kaiser à ses soldats

Le kaiser, comme bien l'on pense, ne combat pas à la tête de ses soldats. Il se trouve, d'après les dernières nouvelles, en Westphalie.

Tout récemment, Guillaume II aurait rassemblé les troupes au quartier général qui doit se trouver non loin de Dortmund et leur aurait tenu le discours suivant :

Camarades, je vous ai rassemblés autour de moi pour me réjouir de l'admirable victoire que nos camarades ont remportée en différents jours dans des combats ardents. Des troupes venues de tous les cantons contribueront à ce grand succès par une irrésistible vaillance et une inébranlable fidélité. Sous la direction du fils du roi de Bavière, des troupes de tout âge, active, réserve et landwehr se trouveront réunies et combattront avec la même ardeur.

Nous devons avant tout cette victoire à notre ancien Dieu (*unserm alten Gott*). Il ne nous abandonnera pas, car nous combattons pour une sainte et juste cause. Beaucoup de nos camarades viennent de tomber dans le combat. Ils tombèrent en héros pour la patrie. Ayons une pensée en leur honneur et poussons un triple hurra en l'honneur des héros qui se trouvent là-bas.

Nous avons encore maintes batailles sanglantes devant nous et nous espérons avoir de nouveaux succès, égaux aux précédents. Nous ne céderons pas et nous serrons l'ennemi botte à botte.

On reconnaît dans ces paroles la phraséologie habituelle de Guillaume II. Ce qui est nouveau, c'est la flatterie à l'égard de ses soldats qu'il traite de camarades, honneur inaccoutumé. On peut relever aussi la double allusion à Dieu, qu'il appelle par une familiarité de mauvais goût son « bon vieux Dieu ». Bien qu'il ait soin de taire ses propres échecs en Prusse orientale et en Lorraine, et ceux de son allié autrichien, on sent percer l'inquiétude : l'allusion aux nouveaux combats à livrer, l'affirmation « nous ne céderons pas » et enfin l'aveu : « Nous voulons vaincre et nous devons vaincre ».

Plusieurs portes de Paris vont être fermées

Le public est informé qu'un certain nombre de portes de Paris restent seules ouvertes dès à présent, toutes les autres étant fermées. Les portes ouvertes sont :

Porte de Bercy,	Porte d'Asnières,
— de Vincennes,	— Maillot,
— de Pantin,	— de Saint-Cloud,
— de la Villette,	— de Versailles,
— de la Chapelle,	— d'Orléans,
— de Saint-Denis,	— d'Italie,
— de Saint-Ouen,	— de la Gare.
— de Clichy,	

Les automobiles pourront encore sortir jusqu'à ce soir

Suivant les instructions du gouverneur militaire de Paris, la tolérance accordée aux automobiles civiles pour sortir de Paris sera prolongée jusqu'à aujourd'hui 3 septembre, 19 h. 1/2. Les cartes roses et vertes déjà délivrées seront valables jusqu'à ce moment, mais il n'en est plus délivré de nouvelles.

A partir de vendredi matin, seul le cabinet du gouverneur militaire (Hôtel des Invalides) délivrera les autorisations exceptionnelles et appréciera les motifs invoqués.

La mobilisation turque

CONSTANTINOPLE, 2 septembre. — Le 5^e corps d'armée turc est actuellement rassemblé sur la rive asiatique du Bosphore, tandis que le 1^{er} corps est dans une situation analogue sur la rive européenne. Le corps d'armée d'Alep (6^e corps) serait, d'autre part, dirigé vers le Nord dans la région du golfe d'Ismid.

Petersbourg s'appelle désormais Pétrograde

SAINT-PÉTERSBOURG, 2 septembre (Dépêche de l'Information). — Le tsar a décidé, hier, que la capitale de la Russie s'appellerait désormais Pétrograde. Le sentiment populaire accueille avec un grand enthousiasme la rectification du nom de la capitale, dont l'ancienne appellation à terminologie germanique devenait pénible dans les circonstances actuelles.

Un semeur de panique arrêté et écroué

NEVERS, 2 septembre (Dépêche de l'Information). — Par ordre du préfet de la Nièvre, un industriel de la région du Nord, de passage à Nevers, qui avait répandu hier, dans un hôtel de la ville, des bruits alarmants, a été mis à la disposition du Parquet et écroué.

EN ALBANIE

Les insurgés bombardent Durazzo

DURAZZO, 2 septembre (Dépêche Havas). — A la suite de quelques tirs exécutés par l'artillerie de la défense, les insurgés ont répondu par quelques coups de canon ; un projectile est tombé à 50 mètres en deçà des retranchements et deux autres, évidemment dirigés contre le Palais royal, sont tombés, l'un dans la mer, l'autre près des maisons de la ville.

La panique règne parmi les habitants. L'assemblée des notables a décidé de demander aux insurgés d'attendre jusqu'à samedi la délibération des représentants de la ville.

La commission de contrôle se rendra demain matin à Chiak pour prendre connaissance d'un exposé définitif et précis des desiderata des insurgés en vue d'un accord.

Sauf imprévu, le prince de Wied partira jeudi.

Les insurgés à Valona

VALONA, 2 septembre (Dépêche Havas). — Les premiers détachements d'insurgés, précédés du drapeau turc, sont entrés paisiblement dans la ville ; les autres campent dans les faubourgs. On ne signale aucun incident.

Une démarche des ministres étrangers

DURAZZO, 2 septembre (Dépêche Havas). — Les ministres étrangers, réunis hier, à 10 heures du soir, à la légation italienne, ont décidé de demander au gouvernement albanais quelles garanties il donnera aux sujets étrangers résidant à Durazzo, en présence de l'aggravation de la situation de la ville et du mécontentement résultant du manque de paiement des appointements des fonctionnaires.

Le ministre de Roumanie, comme doyen, a fait une démarche concertée auprès de Turekhan pacha, qui a réservé sa réponse.

Les insurgés ont envoyé hier matin aux ministres des puissances une lettre dans laquelle ils rappellent leur confiance dans le départ du prince de Wied ; mais, comme ils n'ont constaté aucun résultat, ils préviennent qu'ils veulent réaliser leur programme déjà annoncé et ils invitent les ministres à pourvoir à leur sauvegarde et à celle de leurs ressortissants.

Les ministres, réunis à midi, ont formulé leur réponse, disant que, des pourparlers ayant été entamés auprès du gouvernement albanais en vue d'une solution pacifique de la question, ils le priaient d'ajourner toute action jusqu'à la conclusion des pourparlers.

Les insurgés ont remis aussi à Jussus Effendi, pour être communiqué au peuple, une lettre disant que le délai fixé pour l'accord avec les citoyens étant expiré et le prince n'étant pas parti, ils attaqueront et bombarderont la ville si, dans un délai très court, qu'ils ne feront pas connaître, elle n'est pas disposée à se rendre.

Le gouvernement n'a pas encore autorisé la réunion des notables de la ville, dont il veut connaître auparavant la décision.

L'Angleterre rappelle ses délégués

VALLONA, 2 septembre. — Le gouvernement britannique a rappelé son délégué à la commission de contrôle albanais, qui ne retournera plus à Durazzo.

A la Bourse de Paris

Paris, le 2 septembre 1914. — Aucun cours n'a été coté aujourd'hui, pas plus au comptant qu'à terme. On annonçait d'ailleurs que la Bourse ferait ses portes à partir de demain jusqu'à nouvel ordre.

Aux abonnés et aux lecteurs d'« Excelsior »

Ainsi que nous l'avons annoncé, nous avons pu assurer le service régulier de nos abonnés, sauf pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bosnie, l'Herzégovine, le Luxembourg et certains pays d'outre-mer. Si quelques retards se produisaient, ils seraient dus à des cas de force majeure, car tous les numéros sont régulièrement expédiés. Dans le cas où des numéros ne seraient pas parvenus à destination, nous avons pris les dispositions nécessaires pour les remplacer sur demande accompagnée de 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'Etranger.

D'autre part, nous nous sommes préoccupés de réunir le plus de collections possible des numéros parus depuis le début de la guerre, collections que nous continuerons de former pendant toute la durée des hostilités. Ceux de nos lecteurs habituels qui n'auront pas pu acheter « Excelsior » pendant cette période pourront donc se procurer tous les numéros parus depuis le 1^{er} août (10 centimes pour la France, 15 centimes pour l'Etranger).

L'ensemble de cette collection formera la plus précieuse des documentations illustrées sur tous les événements de la guerre de 1914.

Le moratorium est étendu à tous les loyers

Un nouveau décret

L'Officiel a publié hier matin un décret relatif à la prorogation des délais en matière de loyer.

Voici les principaux passages de ce décret, dont l'importance n'échappera à personne :

Article premier. — Indépendamment du délai de plein droit concédé par le décret du 14 août 1914 pour le paiement des loyers dont le montant ne dépasse pas les chiffres fixés par ledit décret, il est accordé sous les conditions déterminées à l'article 2 ci-après une prorogation de quatre-vingt-dix jours francs pour le paiement de tous autres loyers.

La prorogation commence à courir :

1° A partir de la publication du présent décret, aux loyers échus à cette date et non encore acquittés ;

2° A partir de leur échéance, aux loyers venant à échéance depuis ladite publication jusqu'au 31 octobre 1914 inclusivement.

Elle est applicable alors même que le loyer est payable d'avance.

La déclaration

Art. 2. — Pour bénéficier du délai accordé par l'article 1, le locataire doit faire, à la justice de paix, la déclaration qu'il est hors d'état de payer, tout ou partie de ses loyers.

Cette déclaration est consignée sur un registre et il en est délivré récépissé. Elle doit être effectuée :

1. Dans les quinze jours francs qui suivront la publication du présent décret, pour les loyers échus à cette date ;

2. Pour les autres loyers, au plus tard la veille du jour où le paiement devrait avoir lieu.

Le propriétaire est admis à justifier que son locataire est en état de payer tout ou partie des termes échus.

Le locataire qui fait une déclaration reconnue fautive est déchu du bénéfice de sa déclaration, sans préjudice de tous dommages-intérêts envers le propriétaire, s'il y a lieu.

Les locataires en garni

La prorogation de quatre-vingt-dix jours francs résultant du présent décret s'applique, dans les mêmes conditions, aux locataires en garni.

Pour tous baux et locations, quel que soit le montant du loyer, l'effet des congés est suspendu pendant un délai de quatre-vingt-dix jours francs, à la condition que les locaux ne soient pas reloués au jour de la publication du présent décret.

L'enlèvement du mobilier

Dans le cas de sortie des lieux, le juge de paix peut — nonobstant le non-paiement des loyers échus — autoriser, suivant les circonstances, l'enlèvement de tout ou partie du mobilier.

Cette disposition n'est applicable qu'aux locations dont le loyer annuel ne dépasse pas les taux prévus par le décret du 14 août 1914.

La prorogation s'applique aux départements suivants :

Aisne, Ardennes, Aube, Doubs, Eure, Haute-Marne, Haute-Saône, Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nord, Oise, Pas-de-Calais, Seine, Seine-et-Marne, Seine-Inférieure, Seine-et-Oise, Somme, Vosges, Territoire de Belfort.

La ratification par les Chambres

Le décret sera soumis à la ratification des Chambres dans la première quinzaine de leur plus prochaine réunion.

Le lieutenant Mesureur interrogé au Cherche-Midi

Le capitaine Marquet, rapporteur près le 1^{er} conseil de guerre, s'est transporté hier matin à la prison du Cherche-Midi, où il a fait subir l'interrogatoire de forme au lieutenant Mesureur.

L'affaire viendra incessamment devant le 1^{er} conseil de guerre.

Communiqués

Maintenant que la mobilisation est terminée, la réorganisation de nos services de transports se fait assez rapidement. Dans quelques jours — à part la ligne de l'Est — le service des chemins de fer sera complètement rétabli pour le public.

Aussi, pour les malades et pour ceux qui cherchent la tranquillité, la Société d'Evian a-t-elle décidé de maintenir ouverts ses établissements de bains, sa buvette et les splendides hôtels que cette charmante station met à la disposition des touristes.

Les membres de la Société de secours mutuels « les Enfants du Cher », désireux de se faire rapatrier, sont invités à se présenter, tous les jours, le dimanche excepté, de 16 heures à 18 heures, à M. Girardin, à la mairie du dixième arrondissement.

CE QU'ILS ÉCRIVENT

L'artillerie allemande fait plus de bruit que de mal

Un abonné d'Excelsior nous écrit : « Je vous copie un passage réconfortant d'une lettre de mon frère, lieutenant au ...^e régiment d'artillerie. Cela remontera un peu les poltrons, comme il y en a tant ! »

« On mène une vie de plein air qui ne manque pas d'un certain charme, lorsqu'il fait beau. Comme l'artillerie opère à distance et que je ne suis moi-même qu'à l'échelon de combat, je n'ai pas encore aperçu l'ombre d'un casque à pointe. De temps en temps, quelques obus arrivent sur nous. Nous en avons essayé hier une vingtaine sans recevoir une égratignure. Ce sont réellement des engins d'un bien mauvais rendement. »

CE QU'ON LEUR ÉCRIT

Il y a au feu des soldats qui ne donneraient pas leur place pour un million

A côté des lettres qu'écrivent nos soldats, il est intéressant de lire celles qu'on leur écrit. En voici une adressée à un militaire blessé, en traitement à l'hôpital Mirabeau, de Tours, par son vieux père, un vaillant patriote dont les nobles sentiments peuvent être donnés en exemple à beaucoup. Cette lettre, si belle dans sa simplicité, nous est communiquée par une abonnée, infirmière des Femmes de France :

Mon cher Eloi,

.....

Je termine ma lettre en te disant que j'ai bien pleuré de plaisir en lisant que M. le ministre de la Guerre avait déclaré que le XVI^e corps s'était couvert de gloire. Tu penses au plaisir que j'ai éprouvé en lisant cette déclaration, sachant que tu avais dit à ta mère le jour de ton départ de Béziers que tu ne donnerais pas ta place pour un million ! Ce qui m'explique qu'avec cette volonté, si tous les soldats du XVI^e corps sont comme je le pense imbus des mêmes sentiments, le : « En avant, quand même ! » est justifié. « Vive donc le XVI^e corps ! Vive la France ! ».

Sur ce, guéris-toi au plus vite et viens nous voir au plus tôt, à seule fin que nous puissions cueillir ensemble la « guindoulo » tant désirée et boire à la santé de tes braves camarades. C'est entendu, eh ?

N'ai pas de soucis pour nous, nous avons repris, depuis que nous savons où tu es, notre paisible sommeil et nos cauchemars ont disparu, quitte à recommencer s'il le faut, si la Patrie le commande.

Je te fais autant de baisers que je voudrais de balles françaises frappant au cœur ces sales Prussiens.

Ton père qui pense sans cesse à toi,

B...

LE PHOSCAO

L'Administration du PHOSCAO prévient sa clientèle que grâce à sa parfaite organisation, malgré le trouble apporté par la mobilisation d'une partie du personnel de la maison et le rappel sous les drapeaux d'un de ses propriétaires, elle a pu continuer à fabriquer, sans aucune augmentation de prix, le délicieux aliment qui a fait sa réputation. Le PHOSCAO peut, dès à présent, exécuter les ordres qui lui parviennent de province.

BIARRITZ CARLTON-HOTEL

reste ouvert pendant la guerre.

Prix spéciaux réduits.

Trains directs pour Biarritz.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Le directeur de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans a l'honneur d'informer les porteurs de titres de la Compagnie des dispositions suivantes adoptées par le conseil d'administration :

Le coupon des Obligations 3 0/0 1884 et 2 1/2 0/0 à échoir le 1^{er} octobre prochain sera mis en paiement à l'échéance à la caisse générale de la Compagnie, place Valhubert, et dans les gares et stations du réseau ouvertes au service des titres.

Le remboursement des Obligations 3 0/0 1884 et 2 1/2 0/0 sorties au tirage du 17 juillet dernier est provisoirement ajourné dans les conditions définies par le décret du 29 août 1914.

Sont également ajournés provisoirement les paiements à faire à l'échéance du 1^{er} octobre prochain sur les titres d'actions.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

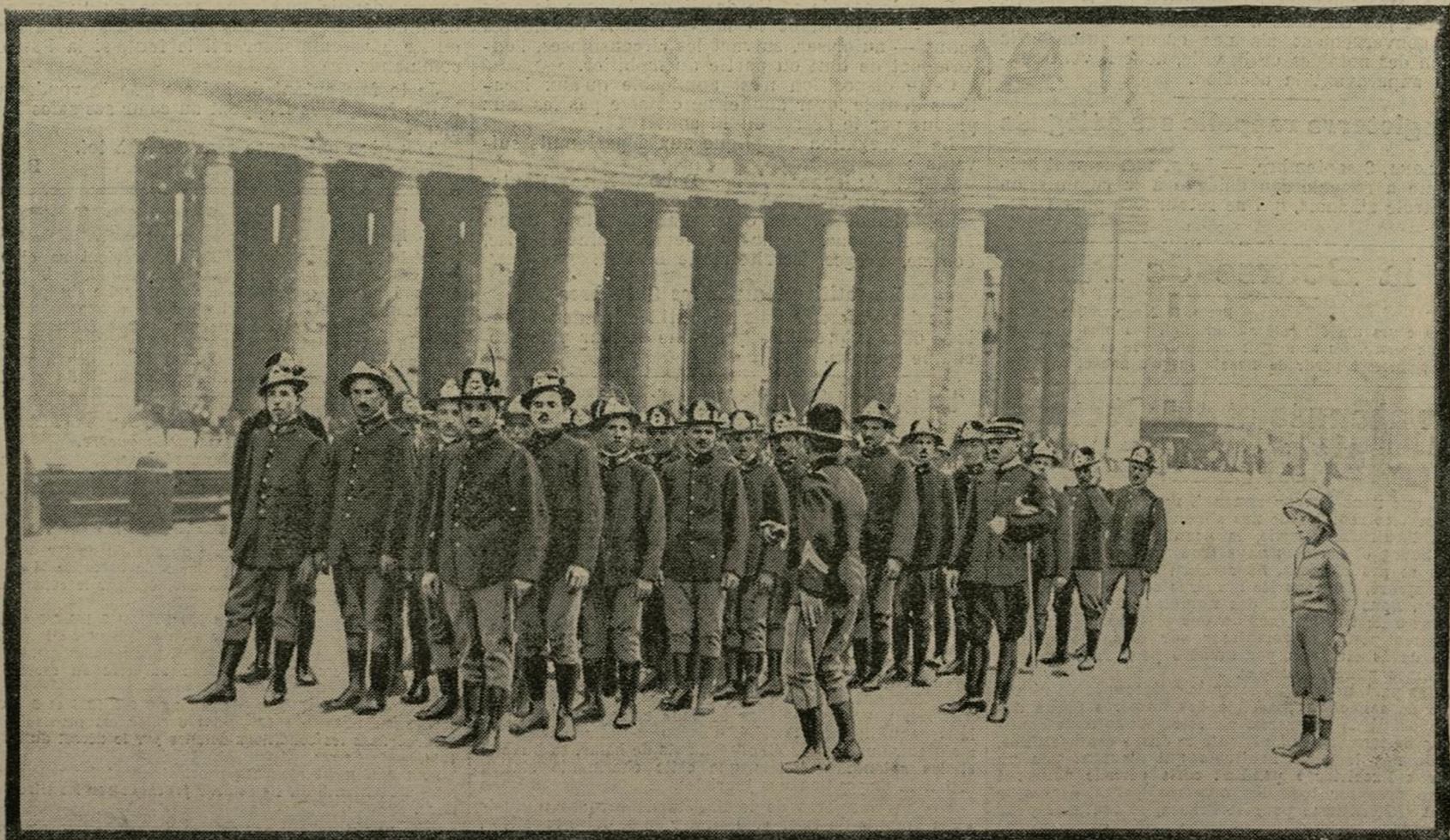
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

L'EMIGRATION DES HABITANTS DU NORD



Chassés de leurs pays par la guerre, de nombreux habitants du Nord ont été contraints d'émigrer. On voit ici quelques-uns de ces malheureux, entassés sur un camion, ayant juste eu le temps de mettre dans des sacs quelques objets de première nécessité.

APRÈS LA MORT DE PIE X



UN PELOTON D'AGENTS DE POLICE A LA PORTE DE SAINT-PIERRE.